

Politique du plaisir féminin

«**Mon nom est clitoris**» ► Dans un docu édifiant, des jeunes femmes racontent leur apprentissage de la sexualité, soumise à des normes masculines.

Le film débute par une séquence éloquente, où ses protagonistes dessinent un clitoris. Autant de croquis hésitants, qui semblent tracer les contours d'un continent inconnu. Et pour cause: cet obscur organe voué au plaisir est tronqué dans les manuels scolaires ou tout simplement absent¹, oublié en cours d'éducation sexuelle... De fait, une adolescente sur quatre ignore même son existence! «Comment avoir une sexualité épanouie dans ces conditions?», interrogent Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet, tandem franco-belge derrière la caméra de *Mon nom est clitoris*.

Les douze jeunes femmes de 20 à 25 ans qui se livrent ici évoquent en effet un apprentissage laborieux de la sexualité, entre explorations hasardeuses, dépuçelage décevant et relations frustrantes. Dans l'intimité de leur chambre à coucher, en confiance face à deux cinéastes ayant leur âge, elles explorent avec humour un sujet tabou: le plaisir féminin. Ces confidences sous le sceau de la sororité composent un panorama exhaustif, où on discute onanisme, orgasme, consentement, contraception, épilation, pornographie et stigmatisations – sexistes, racistes, homophobes, grossophobes. Tous ces entretiens aboutissent au même constat: dans nos sociétés patriarcales, les femmes ont été dépossédées de leur sexualité, assignées à un rôle passif, tenues dans la méconnaissance de leur propre anatomie.



«Il y a une censure morale et politique, les femmes ne doivent pas aimer la sexualité, pas en parler», analyse Daphné Leblond. Une affaire d'hommes, en somme. En témoignent les normes et le vocabulaire en la matière: le terme *préliminaires* assimile relation sexuelle et pénétration, le rapport à la chose classe la gent féminine dans les catégories *coincée* ou *cochonne*, celle qui *perd sa virginité* devient «impure»... Pas étonnant que la masturbation, sujet de plaisanteries entre mecs, s'avère souvent un plaisir coupable et secret au féminin. Bref, septante ans après la «révolution sexuelle», le chemin vers une jouissance libre et égalitaire semble encore long. Ce documentaire d'utilité publique montre la voie. **MLR**

¹ «Cinq manuels de seconde représentent désormais l'anatomie complète du clitoris», annonçait *Libération* début octobre.

Historienne, sociologue et professeure à l'université de Genève, Delphine Gardey vient par ailleurs de publier un ouvrage sur le sujet, *Politique du clitoris* (éditions Textuel).